**Anton Tantner, *Les ancêtres des moteurs de recherche.
Bureaux d'adresse et feuilles d'annonces à l'époque
moderne***

Xavier-Laurent Salvador

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1341>

DOI : 10.4000/quaderni.1341

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2018

Pagination : 133-136

Référence électronique

Xavier-Laurent Salvador, « Anton Tantner, *Les ancêtres des moteurs de recherche. Bureaux d'adresse et feuilles d'annonces à l'époque moderne* », *Quaderni* [En ligne], 97 | Automne 2018, mis en ligne le 05 octobre 2018, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.1341>

◆

Les ancêtres des moteurs de recherche. Bureaux d'adresse et feuilles d'annonces à l'époque moderne.

Anton Tantner

Tr. fr. Laurent Cantagrel, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme,

Collection / Série : Bibliothèque allemande. 2017

Titre original : *Die ersten Suchmaschinen. Adressbüros, Fragämter, Intelligenz-Comptoirs.*

◆

par Xavier-Laurent Salvador

Maître de Conférences HDR à Paris 13,

équipe émergente TTN

L'ouvrage d'Anton Tantner, traduit de l'allemand par Laurent Cantagrel dans le cadre des échanges intellectuels promus par la FMSH, est un opuscule de 125 pages initialement publié chez Wagenbach en 2015 sous le titre: *Die ersten Suchmaschinen. Adressbüros, Fragämter, Intelligenz-Comptoirs.* Rédigé dans un français clair, selon les normes académiques, il se compose d'une introduction-fiction de quelques pages, suivie de trois parties suivant l'ordre chronologique du développement des bureaux d'adresse en Allemagne depuis la Renaissance, durant le XVII^e siècle et jusqu'à la fin du XVIII^e. Il propose une bibliographie d'historiographie et d'archives très complète qui aurait gagné à distinguer entre les sources directes et la bibliographie analytique, ce qui aurait permis d'éviter de mettre sur un même plan les *Fortnights Ramble* de 1795, les *Essais* de Montaigne et l'ouvrage de 2005 de Gérard Jubert, *Père des journalistes et médecins des pauvres : Théophraste Renaudot*. Enfin, une liste d'abréviations bienvenue renseigne le lecteur.

De bonne facture, le livre est consacré à une institution éphémère de l'histoire des sociétés occidentales, elle-même inspirée d'une anecdote rapportée par Montaigne¹ au sujet de l'administration de la ville de Bordeaux par son père, à savoir les « bureaux d'adresse » chargés entre le XVI^e siècle et le XIX^e siècle de centraliser les nouvelles, les offres d'emplois à destination des nouveaux arrivants en ville, mais également d'assurer diverses missions de brassage d'information, de renseignements, de prêts ou de revente. Avec la diffusion des nouveaux supports d'information jusqu'à la révolution industrielle, ces

1. Livre I, chapitre 34:
« usage ancien, que je
trouve bon à rafraîchir ».

bureaux verront peu à peu leur importance décroître dans le tissu urbain jusqu'à disparaître laissant sans doute place à de nouveaux véhicules de diffusion comme les gazettes. Cette idée d'une mise à disposition du public des éléments d'information politique a sans doute poussé l'éditeur à proposer en exergue le titre suivant : *Les Ancêtres des moteurs de recherches (Die ersten Suchmaschinen)* ; c'est de toute évidence une mauvaise idée qui suggère plus qu'elle ne convainc, et qui au final déçoit le lecteur. En effet, il n'est jamais question dans l'ouvrage d'une théorie des macrostructures de l'information. L'auteur n'y aborde jamais la question des mouvements qui auraient accompagné les mutations technologiques au fil des siècles depuis la Renaissance. Jamais il n'aborde la question de ce que pourrait être selon lui un « *Suchmaschinen* », un « moteur de recherches » ni le lien qu'il pourrait y avoir entre l'indexation des archives numériques, par exemple, et le rôle joué par les bureaux d'adresse dans l'Allemagne renaissante. Sa thèse en revanche, qui est très minutieuse et très attentive au détail, se présente avant tout comme un compte rendu d'enquête archivistique diachronique qui s'interdit de théoriser les évolutions que le titre suggère, laissant le soin au lecteur de construire une cohérence conceptuelle entre son sujet : les bureaux d'adresse, et ces « moteurs de recherche » contemporains. S'agit-il de considérer que les bureaux d'adresse ont un fonctionnement métaphorique précurseur de la société de l'information et du partage ? En dehors des « remarques conclusives » (p. 105 à 112), l'auteur n'en dit rien et son enquête s'achève à la fin du XVIII^e siècle. Il propose en introduction la lecture d'une courte fiction illustrant la vie de l'un des acteurs de ces institutions « *au nom étrange dans les pays de langue allemande : Adresshaus, Adresscomptoir, Frag-und-Kundschaftsamt, Berichthaus [...] en France, bureau d'adresse [...] en Angleterre, intelligence office* » (p. 6). Établissements privés « munis de privilèges », ces établissements n'auraient, à en croire l'auteur, laissés que peu de traces et ce malgré ses recherches dans les capitales de nombreux pays d'Europe centrale. C'est sur ce préambule inquiétant que s'ouvre le compte-rendu d'une enquête malgré tout très soignée qui permet de suivre la démarche de l'auteur depuis le premier bureau d'adresse en France de Théophraste Renaudot (1586) tel que l'avait déjà présenté Astrid Blome² jusqu'aux bureaux d'adresse en Suisse au XIX^e siècle, à l'aube de la Première Guerre mondiale. Partant de l'idée que le bureau de renseignement est à l'origine un lieu de diffusion et de centralisation des informations urbaines (« *le bureau [selon Renaudot] devait aider les personnes dans le besoin à trouver de quoi se loger, se vêtir et se nourrir ainsi que d'éventuels*

2. Astrid Blome, « Vom Adressbüro zum Intelligenzblatt — Ein Beitrag zur Genese der Wissensgesellschaft : *Je formais une sorte d'intermédiaire, et donnais toutes les informations utiles pour le public* » (Théophraste Renaudot, fiktiv, 1647), *Jahrbuch für Kommunikationsgeschichte*, 8. Bd. (2006), p. 3-29.

traitements médicaux » (p. 10)), il va devenir en Europe centrale la source de publication des annuaires locaux, remplissant également les fonctions traditionnellement dévolues aux « mont(s)-de-piété » (p. 94). C'est de l'un de ces offices que vient l'idée de publier pour la première fois chaque mardi à Zurich en 1729 un « *Avis-blatt* », une « feuille » consacrée au répertoire « numéroté de façon continue » des « annonces », qui donneront naissance ensuite aux « petites annonces » (p. 95). Le récit nous est ainsi fait du devenir du *Berichthaus* de Burckhardt qui le premier fit imprimer ce type de livret, et de son concurrent direct, Lindinner, qui à partir de 1730 fit imprimer un journal hebdomadaire à son tour dont l'imprimerie subsista jusqu'en 2004.

Ce type de récit est toutefois l'unique horizon de recherche de l'auteur. Sa thèse se présente à partir de là comme un traité exhaustif des évolutions des applications de l'idée de Renaudot et l'ouvrage tout entier est une succession de faits très détaillés, sans aucune mise en perspective politique, sociale ou institutionnelle. Tout en effet ici se résume à une frise chronologique du monde germanique au prisme d'une drôle d'institution qui fourmille d'anecdotes, souvent passionnantes et amusantes liées à la création de ces bureaux dont les fonctions varient sensiblement selon les projets politiques des dirigeants. Ces derniers se dotent tous du modèle français mais font varier leur démarche selon l'organisation de leur territoire : le bureau anglais d'Innes en Angleterre en 1639 ; le fils Vouchard dans la Prusse de Frédéric II ; le *Frag-Und Kundschaftsamt* d'Anton Martin dans la Hongrie de 1781, etc. On pourrait peut-être suivre avec beaucoup d'intérêt ce morceau d'une histoire européenne en imaginant son influence politique de la manière suivante : le bureau d'aide et d'assistance, en tant qu'institution parapublique de l'administration municipale dont on soupçonne qu'il a sans doute influencé l'émergence de la contemporanéité dans la manière « *d'organiser les processus d'échanges qui au cours des siècles suivants allaient être assurés [...] par les institutions que [nous consultons par] les moyens électroniques* » (p. 112) » mais également dans la construction des utopies politiques du XX^e siècle. Malheureusement, en dehors des remarques conclusives et du titre, de ces sujets l'auteur ne dit pas un mot et le lecteur à juste titre, si l'on peut dire, se sent trompé par l'offre de l'éditeur.

Ce travail d'archive est un précieux compte rendu, une chronique d'archiviste historien minutieuse et soignée. Il contribue d'une certaine façon à combler, pour l'historien des institutions ou des idées, une facette particulière des

sources politiques et celui d'entre eux qui souhaiterait enfin construire le panorama de la naissance de la société de l'information contemporaine trouverait là quelques éléments intéressants son sujet. Mais on peine à saisir les principes d'organisation de la pensée d'Anton Tantner. L'histoire qui est ici racontée suit le déroulement des événements sans jamais proposer un éclairage thématique sur les structures historiques du phénomène observé. Contrairement au travail critique de mise en perspective de l'historien, l'auteur se contente de suivre le déroulement chronologique comme le faisait autrefois les thèses d'histoire : mais c'était avant les avancées de l'école des Annales. Il incombe au lecteur de percevoir dans cette archive exhumée l'enrichissement de la connaissance des enjeux communicationnels de ces « Bureaux » pour les institutions d'État à l'aube de la contemporanéité. L'Histoire dans ses méthodes a profondément évolué, et peut-être faudrait-il rappeler ce que disait Marc Bloch : « *Les réalités sociales sont unes. On ne saurait prétendre expliquer une institution si on ne la rattache pas aux grands courants intellectuels, sentimentaux, mystiques de la mentalité contemporaine*³... ». On peine à discerner dans les chroniques des « bureaux d'adresse » ce qui ferait histoire. Et cela pourrait être un détail et le livre demeurer une contribution documentaire à l'analyse d'un fait historique, si le titre donné : *Les Ancêtres des moteurs de recherche*, ne laissait présager une thèse idéologique plus soutenue en lien justement avec « *les grands courants de la contemporanéité* ». Or de ces enjeux, il n'en est dit qu'une ligne en conclusion : « *Les débats qu'ils susciterent anticipent bien des discussions que nous connaissons actuellement face au tournant numérique* » (p. 112). De quel « tournant » s'agit-il là ? À quels « débats » est-il fait allusion ? L'auteur ne le dit pas, et c'est dommage.

3. Cité par Georges Duby dans sa préface à la réédition du livre de Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1974.